

ÉCLATS ■ Pour son avant-dernier spectacle, le Coin des Taules accueillait la troupe suisse Les batteurs de pavé

Cyrano revisité dans Riom réinventée

Chevronnée, inspirée, la troupe Les Batteurs de pavé donnait, hier soir, dans les rues de Riom, leur vision d'un Macadam Cyrano.

Benjamin Courtadon

A la pointe de l'épée, sur le fil acéré du verbe d'Edmond Rostand, la troupe des batteurs de pavés a su fendre le cœur du public rio-mois. Fondu dans la vieille ville, *Macadam Cyrano* fait mouche, sans coup férir, mais en redonnant aux mots et à l'épée lieu et place dans la cité.

Son théâtre, « déambulatoire à pause », la troupe suisse l'aime grandiloquent, vivace et gorgé d'imaginaire. « Je n'aime pas beaucoup les décors ou les costumes » explique Manu Moser, metteur « en rue » du spectacle. Ce talentueux Helvète préfère en effet se retrancher, s'exposer derrière « la force du conte, le plaisir que les gens y prennent ».

D'où la quasi absence des costumes et d'artifices. « On garde pour seuls décors, une échelle et la ville » précise-t-il. La confiance, l'importance donnée à l'imagination du public fait le reste.

Un dénuement qui n'abandonne pourtant rien à l'énergie scénique du texte original. L'ambiance toute de capes et d'épées est retranscrite fidèlement. Les comédiens rompus à l'art de combattre sur scène régaleront de leur savoir faire.

Et le mot, l'humour et la veine



ÉMOUVANT. L'acte final de la pièce, où l'humour à tout crin des Batteurs de pavé cède la place à la puissance dramatique de la mort déclamée de Cyrano.

théâtrale circulent limpides et puissantes à chaque instant.

Le texte original, né de la plume d'Edmond Rostand en 1897, suppose une interprétation monumentale : Quelques 27 comédiens et près de 2 h 30 de spectacle pour la faire vivre.

Moins dotée, mais survitaminée, la présente réécriture n'en perd rien ou si peu. Elle absorbe le suc de l'original et prend le parti de composer avec le verbe ancien en abreuvant l'alexandrin de langage commun.

« Le texte original cavale, d'où l'intérêt de se déplacer dans la rue pour traduire son énergie »

Proche de l'esprit de la pièce, l'interprétation joue avec la rue rio-moise. Le quintet de comédiens surgit des balcons, danse et virevolte le long des murs, ac-

crochent savamment son public aux longues des tirades rostandiennes.

Par sa mobilité, l'interprétation colle à la dynamique du *Cyrano*. « Le texte original cavale, d'où l'intérêt de se déplacer dans la rue pour traduire son énergie » commente Manu Moser. De cercle en cercle - terme utilisé en théâtre de rue pour désigner l'audience assise autour du spectacle - le jeu fait mouche et s'emballe au fil du vers affûté de *Cyrano*.

Petite touche maison, la troupe ouvre sa distribution à deux comédiens locaux. Ils surgissent pour interpréter deux apparitions fugaces dans la pièce.

Une prise de risque, parmi tant d'autres, assumée par Manu Moser « on leur laisse, précise-t-il, libre choix dans l'interprétation et le vêtement ».

Il y a dans le jeu de cette troupe un art savant d'investir les lieux, un talent pour créer la surprise, n'en disons pas plus, chapeau les artistes. ■